

lecoqpelaud.com

Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

René Charvollin, Joseph Pavoux, Claude Sœur, Alcide Stéfanello

DES FFI AU BATAILLON BERTHIER

Après la Libération de Lyon le 3 septembre 1944, ces quatre jeunes hommes de la Résistance du secteur de Saint-Symphorien-sur-Coise se sont engagés dans un Bataillon constitué uniquement de maquisards : le Bataillon Berthier. Après trois semaines de formation à Sathonay, ce régiment a été envoyé à Névache, dans la vallée de la Clarée, au nord de Briançon, pour maintenir les troupes allemandes sur les hauteurs des montagnes italiennes qui surplombent la vallée française. Pendant cent jours, ces hommes, mal équipés et mal armés, vont réussir leur mission, avant d'être relevés vers Noël. En 1947, le commandant Berthier a écrit ses "Souvenirs". A partir de cet écrit, voici l'essentiel de leur épopée alpine.

Après la Libération de Lyon, le 3 septembre 1944, nombre de FFI du Rhône « s'engagèrent dans la 1^{ère} Armée (1^{ère} Division Française Libre).

Commandée par le général Brosset, Elle avait débarqué en Provence le 15 août et après avoir libéré Toulon et remonté la vallée du Rhône, avait participé à la Libération de la capitale de la Résistance.

« D'autres (maquisards), précise le commandant Berthier, qui ne voulaient pas rompre les liens si solidement noués au maquis formèrent des unités de marche FFI. » Le commandant Berthier du maquis de Tarare reçut la mission d'en former un, avec 4 compagnies et d'une compagnie Hors-Rang. La 4^{ème}, comprenait ceux de Ste-Foy-l'Argentière, de St-Laurent-de-Chamousset et de Saint-Symphorien-sur-Coise. Quatre pelauds en faisaient partie : René Charvollin, Joseph Pavoux, Claude Sœur, Alcide Stéfanello (voir encadré).

Tous ces hommes furent rassemblés au camp militaire de Sathonay (Ain). En 15 jours, ils apprirent les rudiments essentiels : maniement des armes, pas cadencé, tir et exercices de combat. L'inspection de départ eut lieu le 25 septembre. Le commandant Calloud, chef départemental FFI du Rhône, estima que le Bataillon était « bon pour le combat ».

« A vrai dire, estima Berthier, l'inspection avait été faite un peu superficiellement... L'habillement, l'armement et l'équipement étaient hétérogènes... Chacun avait un fusil. Quelques grenades à manches ornaient les ceinturons... Il y avait peu d'armes lourdes : cinq mitrailleuses

Hotchkiss, un mortier 81 français. Un mortier de 120 américain à qui il manquait le tube, mais l'espoir n'était pas perdu d'en trouver un... » Il y avait par contre des munitions « en quantité impressionnante », ainsi que de l'appareillage artificier. Les moyens de transport, camions et camionnettes, n'étaient pas à la hauteur des besoins.

Le départ eut lieu le 27 (ou le 30) septembre. Le Bataillon, acclamé par la population, gagna à pied la gare de la Guillotière pour Embrun (Hautes Alpes). De là, à pied, il passa par Briançon qui avait été libéré le 4 septembre, puis rejoignit son point de chute : la vallée de la Clarée. La 4^{ème} Cie avec l'état-major cantonna au village de Névache (voir encadré).

« Le front des Alpes, écrit le commandant Berthier, devait rester pendant l'hiver un théâtre d'opérations secondaires. Il s'agissait de contenir l'ennemi. De son côté l'ennemi s'efforça de verrouiller son front pour empêcher toute manœuvre sur le front de ses armées d'Italie. »

DEUX POSTES AVANCÉS

La 4^{ème} Compagnie est cantonnée dans les maisons du village de Névache, comme le P.C. du Bataillon, mais celui-ci au Grand Hôtel, devait « interdire l'accès au col des Thures (2194 m.) et les pentes de l'Aiguille Rouge (2545 m), en tenant un point d'appui aux Chalets des Thures et un autre, plus petit mais très avancé, à Grange Cheillot, chargé de surveiller la Vallée Etroite. » Elle était donc chargée du secteur montagneux qui se trouve sur la gauche du col de l'Echelle.

DANS LA RÉSISTANCE

Joseph Pavoux, Claude Sœur et Alcide Stéfanello, appartenaient à la Deuxième Trentaine du lieutenant Paul Perre. René Charvollin à la Cinquième Trentaine dirigée par Henri Vaudan.

VALLÉE DE LA CLARÉE

De Briançon, la route conduit à la vallée de Suze en Italie par le col du Montgenèvre. Cinq kilomètres après Briançon, à la Vachette, sur la gauche, s'ouvre la vallée de la Clarée, du nom de la rivière qui prend sa source au lac de la Clarée, dans le massif des Cerces. 20 kms plus loin, au bout de la route carrossable, on atteint le village de Névache.

LE VILLAGE DE NÉVACHE

En 1936, il comptait 333 habitants. La frontière italienne était située le long de la chaîne des montagnes (entre 2000 et 2500 mètres d'altitude) qui dominent à droite le village. Du côté italien, serpente la Vallée Etroite qui partant de Bardonecchia se termine au pied du mont Thabor.

De Névache, on peut accéder à la Vallée Etroite par une seule voie carrossable, le col de l'Echelle à 1762 mètres d'altitude, dont la route part à cinq kilomètres avant Névache. Il y a d'autres accès, mais uniquement par des sentiers de montagnes, souvent abrupts.

C'est donc en zone montagneuse que va opérer le bataillon Berthier qui avait été à juste titre baptisé « alpin ». Jo Pavoux a ramené des photos qui le démontrent.

Suite p. 2